

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LES CENDRES
SOUS LES
COQUELICOTS

*

De la même auteure chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Toi seul
Les Rêves de nos mères

CARINE PITOCCHI

LES CENDRES SOUS LES COQUELICOTS

**Les rêves de nos mères - Tome 2
1914-1918**

Roman

Volume 1



© Charleston, une marque des éditions
Leduc, 2021.

© À vue d'œil, 2021,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0555-4

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« Aucune lutte ne peut aboutir
sans que les femmes y participent
aux côtés des hommes.
Il y a deux pouvoirs dans le monde.
L'un celui de l'épée,
l'autre celui de la plume.
Il en existe un troisième plus fort
encore que les deux premiers :
celui des femmes. »
Malala Yousafzai.

In Flanders Fields

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix, et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.

Nous sommes morts,
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés,
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre et de liberté

Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.
John McCrae*

* Adaptation française par Jean Pariseau
du poème du lieutenant-colonel John McCrae
(1872-1918), officier et chirurgien canadien.

*À mes parents,
les plus formidables qui soient*

Les musiques qui ont accompagné l'écriture de ce roman :

La BO du film *1917* de Thomas Newman
et la BO du film *Redemption* de Dario Marianelli.

1

Mons, 23 août 1914

Le major Archibald Marsden était réveillé depuis des heures. Assis à proximité de la ligne de front, il regardait anxieusement le jour se lever. D'ici quelques heures, l'attaque allemande commencerait.

Le corps expéditionnaire britannique avait pris position sur quarante-deux kilomètres le long du canal de Mons. Tout était prêt pour recevoir l'assaut. La British Expeditionary Force, le BEF, entièrement composée de militaires de carrière avec ses quatre divisions d'infanterie et ses deux corps d'armée, était parfaitement en position d'opposer une résistance sérieuse aux troupes du Kaiser.

Le regard d'Archie se porta en direction de Mons. Quelques jours plus tôt, il avait été atterré par la réaction de la population

de la ville, qui ne semblait pas avoir pris conscience du danger imminent qui pesait sur eux. En cette fin d'été, l'humeur était encore à la détente, aux vacances et aux « que pouvons-nous bien craindre puisque les Anglais sont là ? ». Archie, qui avait vu tomber Bruxelles, savait de quelles horreurs était capable cette armée allemande prête à tout pour appliquer son plan Schlieffen prévoyant d'anéantir la France, avant de se retourner à l'est vers la Russie.

Il faisait encore une chaleur étouffante. Il se leva pour s'asperger le visage d'eau puis retourna à son poste d'observation en se demandant s'il serait encore en vie quand le soleil se coucherait.

Il glissa la main dans la poche intérieure de sa veste d'où il retira un courrier, froissé d'avoir été trop lu. La dernière lettre d'Emily, où elle lui promettait de devenir sa femme. Il hésita à la relire, mais se contenta de caresser la petite mèche de cheveux qu'elle avait glissée en même temps qu'une photo

d'elle dans l'enveloppe. Il sourit : venant d'Emily, cette attention était presque inespérée, autant que le fait qu'elle lui dise enfin oui. En relevant le visage, il se dit, ce matin-là, qu'il abattrait s'il le fallait jusqu'au dernier Boche de cette armée des ombres pour retrouver la femme qu'il aimait.

À neuf heures, les Allemands déclenchèrent les hostilités par des tirs d'artillerie. Une heure plus tard, Archie et son régiment virent sortir de leurs lignes des centaines de soldats avançant en rangs serrés.

– Seigneur, lâcha un des Royal Fusiliers. Mais qu'est-ce qu'ils font ?

– Ils cherchent à nous impressionner, répondit Archie.

– Ils vont surtout se faire tuer, grinça le soldat en épaulant son fusil Lee-Enfield.

Abrités derrière leurs défenses, les Anglais regardaient, hallucinés, ces colonnes grises et compactes progresser vers eux à travers champs, comme s'ils étaient en balade.

– Attendez encore, ordonna Archie.

Les hommes retenaient leur souffle, partagés entre une crainte diffuse et l'excitation des premiers combats. Quand les Allemands furent à portée de tir, Archibald patienta quelques secondes avant de crier :

– Feu !

Un déluge implacable de balles s'abattit sur les pauvres gars qui avançaient tels des moutons envoyés à l'abattoir. Archie et son régiment les voyaient tomber comme des cibles dans une fête foraine. C'était presque trop facile. Les troupes anglaises étaient bien entraînées, les tireurs excellents et dotés du meilleur fusil à répétition de cette guerre. Les Allemands se trouvaient en position de faiblesse pour la première fois depuis le début de leur avancée. Ils se brisèrent littéralement sur les défenses britanniques. Pris sous un tir incessant, ils crurent qu'ils avaient face à eux des batteries entières de mitrailleuses.

Les pantins vert-de-gris tombaient par grappes de cent cinquante au moins. C'était

un spectacle incroyable, même pour le régiment d'Archibald pourtant habitué aux combats. Le désastre fut tel que l'attaque cessa durant une demi-heure, le temps que l'état-major allemand se réorganise pour ouvrir un front plus vaste avec le soutien de leur artillerie.

Mais malheureusement, les Allemands étaient bien trop nombreux pour que le petit BEF, même parfaitement organisé, puisse lui faire obstacle bien longtemps.

Vers midi, les troupes du Kaiser prirent le pont d'Obourg, puis deux autres, alors qu'Archie et ses hommes défendaient rageusement depuis plus de cinq heures le pont de chemin de fer de Nimy. Partout, la résistance britannique fut acharnée, et quand ils durent céder les sites stratégiques qu'ils avaient défendus toute la journée, ils ne le firent pas avant de les avoir dynamités – souvent en y laissant la vie.

À la fin de cette terrible journée, les Allemands avaient perdu 5 000 hommes, tués